



HAL
open science

De la création lexicale au “ novlangue ” russe: Lorsque le monde d’Orwell devient réalité

Lidia Likhacheva

► **To cite this version:**

Lidia Likhacheva. De la création lexicale au “ novlangue ” russe: Lorsque le monde d’Orwell devient réalité. 2023. hal-04124628

HAL Id: hal-04124628

<https://hal.science/hal-04124628v1>

Preprint submitted on 10 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Likhacheva Lidia

TR1 « Culture, herméneutique et transmission »

Faculté Libre des Lettres et des Sciences Humaines

Maître de conférences en sciences du langage

Institut Catholique de Toulouse, France

lidia.likhacheva@ict-toulouse.fr

De la création lexicale au « novlangue » russe : lorsque le monde d'Orwell devient réalité

Résumé : *Les événements qui se produisent actuellement en Russie trouvent un écho puissant dans le roman d'anticipation 1984 de George Orwell. En raison de la guerre en Ukraine, la société russe vit retranchée dans une atmosphère de peur, de danger et de répression, prête aux privations et aux sacrifices au nom de la « Grande Russie ». Bénéficiant des conditions idéales pour influencer l'opinion publique, le régime de Poutine réinvente la réalité grâce à un énorme réseau de propagande russe. Le succès de cette mission repose en partie sur la capacité des journalistes à manipuler le langage et ses moyens d'expression. Le présent article se donne pour objectif de comprendre pourquoi et comment l'usage détourné du langage des médias inhibe la pensée critique et conditionne notre rapport à la réalité.*

Mots clés : *novlangue, propagande, manipulation cognitive, désinformation, médias russes, discours, guerre*

Abstract: *The events currently taking place in Russia find a powerful echo in George Orwell's novel 1984. Since the beginning of the war in Ukraine, Russian society has been living in an atmosphere of fear, danger and repression, ready for deprivation and sacrifice in the name of "Great Russia". Benefiting from the advantages of full control over the media for manipulating public opinion, Putin's regime reinvents reality thanks to its wide network of propaganda. The ability of journalists to manipulate language and its means of expression plays an important role in the transformation of perceived reality. The aim of this article is to understand why and how the misuse of media language inhibits critical thinking and conditions our relation to reality.*

Key words: *Newspeak, propaganda, cognitive manipulation, disinformation, Russian media, discourse, war*

Introduction

La guerre en Ukraine a accéléré la mutation de la Russie en dictature totalitaire. La loi N°32-Φ3 votée à l'unanimité le 4 mars 2022, par la Douma, chambre basse du Parlement russe, a durci la répression de toute opposition à la guerre. Entrée en vigueur le 5 mars 2022, cette loi vise les médias et les particuliers qui « discréditent les forces armées russes ». Dans les faits, la loi interdit non seulement toute forme de critique de la guerre et du pouvoir, mais aussi la mise en doute des informations officielles sur l'« opération militaire spéciale ». Même les appels à la paix sont sanctionnés par la nouvelle loi. La loi prévoit jusqu'à 15 ans de prison pour toute publication d'information sur l'armée russe jugée « fausse ». Selon l'organisation *Human Rights Watch*, entre mars et octobre 2022, les juges russes ont fixé plus de 4 500 peines administratives et plus de 100 peines pénales pour « discréditation » ou « fausses informations » sur les forces armées russes¹.

Dans ce climat répressif, l'exercice du métier de journaliste est devenu impossible dans la mesure où dire la vérité en Russie est extrêmement risqué. Après l'adoption de cette loi, les rares médias indépendants qui avaient survécu jusqu'en février 2022 ont été interdits par les autorités russes et ont dû s'exiler à l'étranger.

La loi du 5 mars 2022 vise non seulement les informations diffusées dans l'espace public et privé, mais aussi le langage utilisé pour parler des sujets épineux d'actualité, y compris la guerre. Concrètement, plusieurs champs lexicaux, surtout celui de la guerre, ont été affectés par les restrictions de la loi. A titre d'exemple, la référence à la guerre en Ukraine ne peut se faire que par les expressions « officielles », approuvées par le Kremlin. Parmi les mots autorisés, on trouve : « opération militaire spéciale », « opération de démilitarisation et de dénazification », « libération de l'Ukraine » ou encore « libération du Donbass ». Les mots interdits et réprimés par la loi sont la « guerre », l'« invasion », l'« offensive », l'« agression militaire ». Les restrictions lexicales ne se limitent pas au concept de guerre. Tous les mots connotés négativement sont à éviter lorsqu'ils se rapportent à l'armée russe, à la politique de Vladimir Poutine et, évidemment, au président lui-même.

Les médias russes bénéficient des conditions idéales pour pouvoir manipuler l'opinion publique. Ils s'appuient sur la censure, le verrouillage d'information et la protection de l'état dans des cas flagrants de désinformation. Dans cette optique, la question se pose : comment qualifier les informations diffusées dans les médias russes sachant que ceux-ci ne respectent pas nécessairement les principes déclarés par la charte journalistique, à savoir les principes de véracité, d'exactitude, d'objectivité, d'impartialité, d'honnêteté et de responsabilité publique ? D'ailleurs, s'agissant de la propagande russe, on pourrait se poser la question de la pertinence du maintien du terme « propagande » puisque ce que font souvent les médias russes relèvent de la désinformation plutôt que de la propagande.

La propagande et la désinformation peuvent en effet être confondues du moment où elles ont des objectifs communs et recourent aux mêmes instruments et techniques de manipulation. Pourtant, la désinformation est différente de la propagande dans son rapport à la réalité : la désinformation consiste à « faire passer pour des faits bruts et totalement crédibles ce qui n'est que pures inventions, destinées à cacher les vraies informations. La désinformation est un pur jeu sur le vrai et le faux mobilisant toutes les ressources du mensonge et de la vérité » (Breton, 1997 : 102). L'association de la propagande à la désinformation n'est pas étonnante dans la mesure où des glissements de sens sont

¹ <https://www.hrw.org/fr/world-report/2023/country-chapters/russian-federation>

possibles du fait de la nature polymorphe du concept de propagande. Au sens large du terme, « la propagande est une stratégie de communication de masse ayant pour objectif l'influence de l'opinion et des actions d'individus et de groupes au moyen d'informations partiales » (Augé, 2007 : 12). Cette définition ne s'applique que partiellement à ce que l'on entend généralement par propagande russe. La propagande russe est intimement liée à la désinformation. Les deux font part d'un système tentaculaire qui est organisé, financé et contrôlé par l'état russe, tant en Russie qu'à l'étranger.

Le traitement de la propagande ne peut échapper à une certaine subjectivité. Toute propagande se voit attribuer un jugement de valeur eu égard au contexte historique et politique des événements qui l'accompagnent. D'ailleurs, l'étude de la propagande se complique davantage en temps de guerre. Que l'on veuille ou non, on choisit son camp en fonction de sa représentation du monde, de l'expérience, des opinions politiques, des valeurs morales, des connaissances culturelles, encyclopédiques et intersubjectives. Malgré ces contraintes, la connaissance des techniques et des instruments de la propagande permet au chercheur de prendre du recul par rapport à son objet d'étude et de le décrire avec une relative objectivité. Pour être efficace, la propagande doit passer inaperçue. Elle perd en effet son pouvoir lorsque le sujet se rend compte de la manipulation. Notons également que la propagande en tant que telle se trouve au-dessus des notions de bien et de mal. A l'instar d'Augé, je crois que « la propagande est neutre dans sa moralité » (*op.cit.* : 13). C'est le but pour lequel elle est employée qui en fait un instrument du bien et du mal.

La propagande du régime de Poutine est un instrument du mal. Elle est plus pernicieuse et plus dangereuse que l'on croit. De nombreux travaux de recherche qui y sont consacrés témoignent bien de l'importance de son étude : Champion (2022) ; Peltier (2023) ; Jeangène Vilmer (2017 ; 2019) ; Ogarkova (2014), pour n'en citer que quelques-uns. L'intérêt que je porte à la propagande russe est axé sur le rapport entre l'usage détourné du langage et l'inhibition de la pensée critique à l'égard de la propagande et la désinformation.

Dans ce qui suit, je m'intéresserai au novlangue politique russe et explorerai ses éléments clés à travers l'analyse qualitative des exemples² issus d'un corpus de communiqués et d'articles de presse russe publiés depuis le début de la guerre. Ces exemples illustrent l'usage de nouvelles lexies en rapport avec le contexte extralinguistique des événements de référence qu'elles dénotent. Cette étude se fait dans le cadre des approches sémantique, rhétorique et communicationnelle.

1. « La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force »

Dans les heures qui ont suivi l'offensive russe en Ukraine, le monde a été choqué par l'image des premiers bombardements, d'explosions en villes et de combats aériens. Des vidéos filmées sur place et par des satellites offraient la possibilité de suivre presque en temps réel l'avancement des colonnes de blindés russes. Les ukrainiens qui ont de la famille ou des amis vivant en Russie se demandaient comment ces derniers réagissaient aux bombardements meurtriers sur des villes ukrainiennes. A la grande surprise, de nombreux ukrainiens se sont heurtés à un mur d'incompréhension. A de rares exceptions, les réponses qu'ils entendaient étaient des répétitions du narratif entendu à la télévision russe, comme par exemple (cf. Korenyuk et Goodman, 2022) :

« Les russes sont venus pour vous libérer. Ils ne vont rien détruire, ils ne vont pas vous toucher. Ils visent seulement les bases militaires. »

² Les exemples tirés des sources en langue russe sont traduits par l'auteur.

« Cela [l'explosion de missiles en ville] n'arrive que par accident. »

« L'armée russe ne vise jamais les civils. »

« Ce sont les ukrainiens qui tuent leur propre peuple. »

Face à ce déni, les ukrainiens ont un sentiment de double injustice. Non seulement leur pays subit une agression militaire de grande ampleur, mais le peuple « fraternel » s'enferme dans le déni de la réalité.

Beaucoup de gens ont entendu parler de la machine à propagande russe. Toutefois, les effets de l'endoctrinement qu'on observe chez les russes soutenant le régime de Poutine dépassent de loin la limite de l'imaginaire. L'adhésion massive au discours de la propagande est comparable à celle de la population allemande pendant la 2^e guerre mondiale. Ceci étant, à la différence des allemands qui n'avaient pas internet, les russes vivent à l'ère du numérique et bénéficient des avantages des nouvelles technologies³. Ils peuvent lire et comparer la presse du monde entier. En Russie, internet est toujours accessible et n'est pas aussi restreint qu'en Chine, au moins à l'heure où j'écris. Or, ces avantages sont rarement utilisés à bon escient. La plupart des russes font confiance aux médias étatiques et ne sont guère dérangés par le fait que l'état contrôle l'information. Même sur internet, ce groupe de la population ne lit que des informations qui sont en accord avec la vision du monde façonnée par la propagande du Kremlin (cf. Kiriya, 2019).

Malgré la censure et le contrôle de l'information, la confiance accordée par la population russe aux narratifs de l'état semble étonnant dans la mesure où les russes se rendent compte des tromperies réitérées de l'état. Bien que Poutine soit au pouvoir depuis plus de 22 ans, il n'a pas réussi à tenir ses grandes promesses. Selon la constitution russe, le président n'a pas le droit de cumuler plus de deux mandats. Or, Poutine a renouvelé son mandat 4 fois malgré sa promesse de ne pas s'accrocher au pouvoir (cf. Illarionov, 2017). En 2000, il disait ne pas vouloir modifier la constitution. Pourtant, c'est ce qu'il a fait faire pour pouvoir exercer un contrôle total du pays et rester au pouvoir jusqu'à au moins l'an 2036.

Au vu de ces faits, il semble étrange qu'une grande partie de la population russe soutient non seulement Poutine, mais aussi la guerre en Ukraine. D'après le sondage réalisé par Levada en avril 2023, 75% des interrogés disent qu'ils soutiennent l' « opération militaire spéciale »⁴. 48% des interrogés sont « pour l'opération militaire spéciale », 32% sont « plutôt pour l'opération militaire spéciale ».

Les événements qui se produisent actuellement en Russie trouvent un écho puissant dans le roman d'anticipation *1984* de George Orwell. L'univers du roman est un monde dans lequel trois régimes totalitaires se partagent le monde et dirigent leurs populations respectives d'une main de fer. L'action du roman se déroule à Londres, devenue l'une des villes principales de l'Océanie, territoire comprenant l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Océanie, l'Afrique australe, les Îles Britanniques et l'Australie. L'Océanie se trouve dans un état permanent de guerre avec les deux autres états. Les alliances entre les trois super-États se font et se défont au gré des objectifs politiques des pouvoirs dirigeants et des victoires militaires des uns et des autres. En raison de la guerre qui ne finit pas, la société vit retranchée dans une atmosphère de peur, de danger et de répression, prête aux

³ On pourrait se demander d'ailleurs si les allemands auraient réussi à résister à la propagande nazie s'ils avaient eu internet et les moyens de communication du XXI^e siècle.

⁴ <https://www.levada.ru/2023/04/27/konflikt-s-ukrainoj-otsenki-aprelya-2023-goda/>

privations et aux sacrifices au nom de *Big Brother*. L'image qu'elle a du monde extérieur est celle d'un monde malveillant et périlleux.

On retrouve la même atmosphère d'état de siège en Russie de Poutine. Le monde extérieur, surtout l'Occident, est conceptualisé dans les médias russes comme étant malveillant, dangereux, voire pervers puisque défendant les droits des homosexuels (cf. Massillon, 2014). Dans son discours du 30 septembre 2022 à l'occasion de l'annexion de 4 régions ukrainiennes, Poutine accuse l'Occident de vouloir détruire la Russie, piller ses richesses et réduire sa population à « une foule d'esclaves sans âme » :

[...] l'Occident a continué de rechercher de nouvelles occasions de nous frapper, d'affaiblir et d'écraser la Russie, comme il a toujours rêvé de le faire, de fragmenter notre État, de dresser nos peuples les uns contre les autres, de les condamner à la misère et à l'extinction. Ils ne seront pas en paix tant qu'il existera un pays si grand, si considérable, avec son territoire, ses richesses naturelles, ses ressources, son peuple qui ne sait pas et ne saura jamais vivre sous les ordres de quelqu'un d'autre. [...]

Répondons ensemble à quelques questions très simples. [...] Est-ce que nous voulons que l'on enseigne dans nos écoles primaires des perversions qui conduisent à la dégradation et à l'extinction ? Est-ce que nous voulons enseigner aux enfants qu'il n'existe pas que des femmes et des hommes, mais des soi-disant genres et qu'on leur propose des opérations de changement de sexe ? Est-ce cela que nous voulons pour notre pays et pour nos enfants ? Tout cela est tout simplement inacceptable pour nous. Nous avons notre propre avenir, et ce n'est pas celui-là.

L'opposition au monde extérieur assemble les russes autour du sentiment de grandeur et de supériorité morale (cf. Filler, 2010). Les Russes se prennent de plus en plus pour un peuple élu dont le destin est de sauver le monde de « la dictature des élites occidentales » :

La Russie a conscience de sa responsabilité envers la communauté mondiale et fera son possible pour ramener ces têtes brûlées à la raison. (Poutine, 2022b)

Beaucoup de russes justifient les mesures restrictives prises à l'encontre des opposants de la politique de Poutine car ils croient que la Russie est menacée non seulement par l'Occident, mais aussi par des « agents étrangers ». Pour eux, l'État peut et doit lutter contre les « traîtres » par les moyens qu'il trouve les plus appropriés (Kiriya, 2019).

On retrouve la même appréhension du monde extérieur dans le roman d'Orwell. Pour le *Sociang* (parti dirigeant de l'Océanie), le bon fonctionnement du système dépend également de la façon dont la population de l'Océanie interagit avec le monde extérieur. Les océaniens doivent éviter dans la mesure du possible tout contact avec des étrangers car :

Tout contact avec des étrangers leur révélerait en effet qu'ils sont semblables à eux, et qu'on leur a raconté beaucoup de mensonges à leurs sujets. Il y aurait là une brèche dans le monde étanche qui est le leur, et la peur, la haine ainsi que la légitimité qu'ils s'arrogent s'évanouiraient au détriment de leur moral. (Orwell, 2018/1949 : 246)

L'élite politique du *Sociang* voit le maintien et l'exercice du pouvoir comme son but ultime. Le besoin du pouvoir se traduit par le désir de conquérir « toute la surface de la terre » et d'éradiquer définitivement « toute velléité de pensée autonome » (Orwell, 2018/1949 : 242). Pour s'assurer de la servilité de ses citoyens, le *Sociang* recourt au formatage des esprits et au contrôle total de la population. L'ignorance et la pauvreté étant au cœur de la viabilité d'une société totalitaire, le gouvernement fait tout pour abrutir les gens et rendre leur vie difficile puisque « les masses ne se révoltent jamais spontanément [...] n'ayant aucun point de comparaison, elles ne prennent jamais

conscience d’être opprimés » (*op.cit.* : 258). La majorité de la population de l’Océanie est qualifiée de masse « silencieuse » et « abruti ».

Le monde de l’Océanie de 1984 est un monde stérile et primitif sans progrès scientifiques et technologiques significatifs. Les seules inventions dont le pays peut se vanter sont « toujours liées à l’art de guerre et à l’espionnage » (*op.cit.* : 237). Le monde idéal, selon O’Brian, l’un des personnages principaux de 1984, serait « Un monde de peur, de trahison et de tourment où on a le choix entre piétiner et être piétiné, un monde qui sera de plus en plus impitoyable, et non de moins en moins, à mesure qu’il se raffinera, qui ira vers toujours plus de douleur. Les anciennes civilisations prétendaient être fondées sur l’amour, ou la justice. La nôtre est fondée sur la haine. Dans notre monde, il n’y aura plus d’émotions, sinon la peur, la rage, le triomphe et l’abaissement de soi » (*op.cit.* : 335).

La vision du monde décrite ci-dessus pourrait être transposée sur la situation actuelle en Russie. Pendant des années, la télévision russe s’efforçait à déshumaniser les ukrainiens et les occidentaux. Quotidiennement, en prime time, les propagandistes russes et leurs invités prêchaient la haine contre les États-Unis, l’Europe et l’Ukraine. En voici quelques exemples :

Anton Krasovsky, journaliste russe :

« Noyez simplement ces enfants [enfants ukrainiens qui sont contre la Russie], noyez-les. Ils pourraient être poussés dans des huttes et brûlés. » (RT, émission télévisée du 24/10/2022)

Piotr Tolstoï, le vice-président de l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe :

« Il faut exécuter les dirigeants ukrainiens, les pendre à des lampadaires et puis de toute façon, l’Ukraine fait partie de la grande Russie. » (MKRU, 2021)

Dmitri Medvedev, l’ancien président russe dans sa charge contre l’Occident :

« Je les déteste [les occidentaux]. Ce sont des bâtards et des dégénérés. Ils veulent la mort pour nous, pour la Russie. Et tant que je vivrai, je ferai tout pour les faire disparaître. » (posté sur Telegram, 07/06/2022)

Ces trois exemples illustrent le phénomène connu sous le nom de *discours de haine*. Selon la définition proposée par l’ONU, le discours de haine se rapporte à « toute forme de communication orale, écrite ou comportementale qui attaque un individu ou un groupe ou qui recourt à des termes péjoratifs à son encontre en ciblant son identité, à savoir, sa religion, son origine ethnique ou son affiliation »⁵. Le discours de haine va de pair avec la désinformation et la manipulation des médias. Il est dangereux en ce qu’il peut « nuire à la paix et au développement, car il jette les bases de conflits et de tensions, ainsi que de violations des droits de l’homme à grande échelle ». En ce qui concerne la guerre en Ukraine, Cohen fait un lien entre les crimes de guerre commis par les soldats russes en Ukraine et la déshumanisation des ukrainiens générée par le discours de haine de la propagande russe : « le recours à la désinformation et la propagande incessante de la Russie auprès de ses citoyens selon laquelle les Ukrainiens sont des “nazis”, ont probablement servi à déshumaniser les Ukrainiens aux yeux des soldats russes, ce qui a conduit aux nombreux crimes de guerre dont ils sont accusés »⁶. Beaucoup de russes croient, à l’instar de Poutine, que l’Ukraine n’existe pas et doit disparaître puisque, comme dit Poutine, « une grande partie de l’Ukraine est constituée de terres volées à la “Russie historique” » (Poutine, 2021). Dans les médias russes, la déshumanisation des ukrainiens est alimentée par ceux qui appellent à des purges « staliniennes », comme par exemple Sergueïtsev, l’un

⁵ <https://www.un.org/fr/hate-speech/understanding-hate-speech/hate-speech-versus-freedom-of-speech>

⁶ Couverture des réunions du Conseil de sécurité du 21/06/2022, 9069e séance, disponible en ligne : <https://press.un.org/fr/2022/cs14939.doc.htm>

des principaux idéologues de la « dénazification » de l'Ukraine. Sergueïtsev soutient l'idée selon laquelle l'État d'Ukraine doit disparaître et sa population subir les conséquences de la « dénazification » :

« une partie importante des masses populaires qui sont des nazis passifs, des collaborateurs du nazisme, sont également coupables. Ils ont soutenu le gouvernement nazi et se sont montrés indulgents à son égard. Une punition juste pour cette partie de la population n'est possible qu'en supportant les charges inévitables d'une guerre juste contre le système nazi, menée aussi discrètement que possible contre des civils. La dénazification ultérieure de cette masse de la population consiste en une rééducation, qui est réalisée par une répression idéologique (suppression) des attitudes nazies et une censure sévère : non seulement dans la sphère politique, mais nécessairement aussi dans la sphère de la culture et de l'éducation. » (article publié par l'agence de presse russe RIA Novosti, 03/04/2022, cité et trad. du russe par JM. Adolphe)

Bien qu'il ne soit pas encore possible de mesurer avec précision les dégâts causés par les médias russes dans la guerre en Ukraine, leur responsabilité ne laisse aucun doute lorsqu'il s'agit de la fabrication de l'ennemi et de l'incitation à la haine.

2. « Opération militaire spéciale »

La perception d'une guerre, même en Russie, a changé après la 2^e guerre mondiale et la guerre soviétique en Afghanistan entre 1979 et 1989. Malgré le « culte du militarisme » qui s'est développé dans les années de la présidence de Poutine, la guerre est toujours perçue comme une catastrophe humanitaire. Aucun russe ne veut que son pays soit attaqué et qu'il ait à subir les ravages d'une invasion militaire. Dans l'équitation où un pays Z envahit militairement un pays Y, il ne peut y avoir d'ambiguïté : Z est un agresseur/envahisseur alors qu'Y est la victime de l'agresseur Z. La question se pose donc : peut-on envahir un autre pays, sans se faire passer pour le méchant de l'histoire ? A la vue de la façon dont la guerre en Ukraine est perçue par de nombreux russes, la réponse est oui. Il faut juste inverser les notions, renommer les choses et faire en sorte que la nouvelle dénomination soit prise pour acquise dans la communauté Z. C'est ainsi que la guerre se transforme en « libération », l'envahisseur en « libérateur » et la déportation des civils en « opération de sauvetage ».

La réalité injuste, cruelle et violente de la guerre ne peut ne pas choquer le public. On aurait du mal à imaginer un président des temps modernes dire à son peuple : « Nous allons commencer une guerre sanglante contre un autre pays. Avec les bombes et les missiles, nous détruirons les villes et les infrastructures du pays. Nous déporterons, torturerons et, s'il le faut, tuerons des civils ». Un message cru provoquerait pour le moins un choc chez le public. D'ailleurs, si une telle annonce avait été faite par Poutine, il est fort probable que l'invasion de l'Ukraine n'ait pas reçu le même soutien.

Dans le discours officiel de Poutine prononcé le 24 février 2022⁷, les intentions militaires du Kremlin sont formulées à l'aide des euphémismes ou des lexies à connotation méliorative. Le parti adverse, par contre, notamment l'Ukraine, est calomnié et dénigré à outrance :

Nous voyons que les forces qui ont effectué en 2014 un coup d'Etat en Ukraine se sont emparées du pouvoir et le conservent grâce à ce qui est en fait des procédures électorales décoratives, ont définitivement renoncé à un règlement pacifique du conflit. Durant huit ans, d'interminables huit années, nous avons fait tout ce qui était possible pour que la situation soit réglée par des moyens pacifiques et politiques. En vain. Comme je l'ai déjà dit dans ma précédente allocution, on ne peut pas regarder sans compassion ce qui se passe là-bas. Il n'était

⁷ Le texte intégral du discours de Poutine (version française) est en ligne : <https://www.tribunejuive.info/2022/02/24/traduction-integrale-du-discours-de-vladimir-poutine-ce-24-fevrier/>

simplement plus possible de rester sans rien faire. Il fallait mettre fin sans délai à ce cauchemar – un génocide à l'égard des millions de personnes qui vivent là-bas et qui ne fondent leurs espoirs que sur la Russie. Ce sont précisément ce désir, ces sentiments, la douleur des gens qui ont été pour nous le principal motif pour prendre la décision de reconnaître les républiques populaires du Donbass. Ce que je souhaite en outre souligner. Les principaux pays de l'Otan, pour parvenir à leurs fins, soutiennent en Ukraine les ultra-nationalistes et des néonazis, qui à leur tour ne pardonneront jamais le choix libre des habitants de la Crimée et de Sebastopol, la réunification avec la Russie. Ils vont bien entendu s'attaquer à la Crimée, comme au Donbass, pour tuer, comme les bandes de nationalistes ukrainiens, complices d'Hitler au moment de la Seconde guerre mondiale, tuaient des gens sans défense. Et ils déclarent ouvertement qu'ils ont des vues sur toute une série d'autres territoires russes. (Discours prononcé par Poutine le 24/02/2022)

Dans le discours dont l'extrait vient d'être cité, le mot « guerre » n'apparaît qu'en rapport avec la 2e guerre mondiale et la guerre « civile » en Lybie. Ceci semble étrange dans la mesure où Poutine est en train de déclarer une guerre à l'Ukraine. La notion de guerre est remplacée par des concepts baroques, comme par exemple : « défendre l'intégrité de la Russie », « préserver la Russie » ou « empêcher l'entrée de terroristes en Russie ». Par défense de l'intégrité de la Russie, Poutine n'entend pas la protection du territoire russe dans les limites de ses frontières, il entend l'invasion d'un autre pays par l'armée russe, et ce au détriment de l'intégrité de cet autre pays.

Poutine utilise les termes « néonazis » et « ultra-nationalistes » de façon ambiguë. Dans son discours du 24 février 2022, il y a très peu d'indices sur l'identité du référent de ces deux termes. Qui sont les « néonazis » ukrainiens ? S'agit-il de l'armée ukrainienne ? Du gouvernement ? D'une part, Poutine implique qu'il y a eu « un génocide à l'égard des millions de personnes [au Donbass] »⁸ et que ce génocide a été commis par les « néonazis » ukrainiens, d'autre part, il s'adresse à l'armée ukrainienne en lui demandant de ne pas suivre les ordres du régime « néonazi », ce qui présuppose logiquement que les « néonazis » et l'armée ukrainienne ont une identité différente. Par contre, dans les médias russes, à de rares exceptions près, les militaires ukrainiens se font invariablement appeler « terroristes », « néonazis » ou « ukronazis ».

Les représentations véhiculées par les médias russes sont si profondément ancrées dans l'inconscient collectif russe qu'à l'instar des habitants de l'Océanie du roman 1984, cette majorité se trouve en quelque sorte blasée contre les contradictions, les erreurs logiques, les arguments de bon sens, les faits avérés et les analogies (cf. Orwell, 2018/1949 : 263-264). Comme les océaniens, les russes vivent « en permanence dans un état de haine exacerbée contre les ennemis étrangers et les traîtres ». Ils ont également développé « la faculté de s'arrêter net, instinctivement, sur le seuil de toute pensée dangereuse ». Concrètement, il s'agit de pouvoir « rester fermé à des arguments qui seraient en désaccord avec le Sociang » et de « juger fastidieuse ou rebutante toute pensée qui prendraient une tournure hérétique ».

Dans les médias russes, les mots tabous sont systématiquement remplacés par des lexies qui, d'après les propagandistes, sont mieux acceptés par le public visé. Cette tâche n'est pas aussi simple qu'elle puisse paraître. La loi du 5 mars est si aberrante qu'il n'est pas toujours possible de la respecter sans commettre d'infraction. Le problème s'aggrave d'ailleurs par le fait qu'il peut y avoir contradiction entre différents articles de la loi du 5 mars 2022. Or, toute infraction à cette loi est passable d'une

⁸ Selon *Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights*, le nombre total de décès confirmés dans la guerre du Donbass, entre le 6 avril 2014 et le 31 décembre 2021, est estimé entre 14 200 et 14 400 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pertes_humaines_de_la_guerre_russo-ukrainienne. Poutine omet de mentionner le fait que la crise au Donbass est le résultat direct de l'ingérence russe et de la guerre hybride menée par la Russie contre l'Ukraine depuis 2014.

sanction judiciaire et d'une punition. Curieusement, même les propagandistes, comme par exemple Norkin, journaliste de NTV, se trouvent parfois piégés. Lors de son émission à la télévision russe, il a refusé purement et simplement de parler du retrait des troupes russes de Kherson :

Si je dis que j'approuve la décision du ministère de la Défense de la Fédération de Russie de retirer nos troupes du territoire de Kherson, cela signifie que j'appelle publiquement à la violation de l'intégrité territoriale de la Russie : dans notre code pénal, c'est l'article 280, première partie. Si je dis que je n'approuve pas un tel ordre du ministère de la Défense, je discréditerais les troupes russes. Même article, seulement la troisième partie⁹.

Le retrait des forces armées russes, annoncé le 9 novembre 2022, fut un échec retentissant qui mit à mal les compétences militaires des généraux de Poutine. Pour les propagandistes, un problème est que, selon Poutine, « *L'opération militaire spéciale de la Russie en Ukraine se déroule comme prévu* »¹⁰. Or, les faits réels prouvent le contraire. Dans ce cas précis, la question est : la défaite de l'armée russe dans une ville stratégiquement importante faisait-elle partie du plan du Kremlin ? Autrement dit, était-il prévu que la Russie annexerait la région de Kherson le 30 septembre 2022 pour s'en retirer dix jours plus tard ?

Les journalistes russes qui ont su survivre et prospérer dans les médias russes sous la présidence de Poutine n'ont aucune difficulté à jongler entre le mensonge et la vérité. Ils ne sont pas à court d'idées. Ils reçoivent régulièrement des livrets de consignes avec des directives à jour sur ce qu'il faut dire à propos d'un tel ou tel sujet d'actualité. Bien évidemment, toutes les interventions sur les plateaux de télévision sont contrôlées et strictement cadrées. Si Norkin avait voulu, il aurait pu commenter les actualités sans trop de difficulté. Ceci étant, comme la réalité se heurte de plus en plus souvent à l'absurdité et l'incohérence de la législation, il est difficile de résister à la tentation de ne pas y attirer l'attention. Bien que serviles et corrompus par le régime, les journalistes, comme Norkin, sont loin d'être dupes.

Dans le monde de 1984, le seul crime véritable n'est ni le délit d'opinion, ni la rébellion, mais tout simplement le crime commis par la pensée. Est criminelle toute pensée, si insignifiante soit-elle, qui n'est pas conforme à la doctrine du Parti. Or, puisque cette doctrine repose sur un déni des faits objectifs, et qu'elle peut se transformer d'un jour à l'autre, l'individu doit alors, pour lui prêter foi, maîtriser la technique de la double-pensée, c'est-à-dire être capable de :

Raconter des mensonges délibérés tout en y croyant sincèrement, oublier un fait devenu dérangeant, et puis, le cas échéant, le tirer de l'oubli le temps nécessaire, nier l'existence d'une réalité objective et dans le même temps prendre en compte la réalité qu'on nie... (Orwell, 2018/1949 : 266)

Les propagandistes russes excellent dans l'art de « *doublepensée* », c'est-à-dire qu'ils savent adopter simultanément deux opinions qui se contredisent et changent d'opinion au gré du temps. Dans le roman 1984, cette capacité est requise des membres du Parti qui, à la différence de la population « *abrutie* », doivent avoir une certaine habileté intellectuelle pour pouvoir changer de chemise à tout bout de champ. La pratique de *doublepensée* s'inscrit dans le rapport à la réalité et à l'histoire. Le slogan du Parti dit d'ailleurs que celui « *qui contrôle le passé contrôle l'avenir* » et « *qui contrôle le présent contrôle le passé* » (*op.cit.* : 49).

⁹ <https://news.obozrevatel.com/russia/ya-v-tyurmu-ne-hochu-rossijskij-propagandist-otkazalsya-komentirovat-situatsiyu-v-hersone-video.htm>

¹⁰ TASS, 30/06/2022 : <https://t.co/7ruC3Jb7YG> pic.twitter.com/JrIEyrVUPQ

3. Novlangue ou Néoparler¹¹

A l'heure actuelle, de nombreux russes ont été condamnés à 7 ans de prison, voire plus, pour avoir utilisé le terme *guerre* en référence à la guerre en Ukraine¹². Pour les tribunaux russes, cette référence « discrédite l'armée russe ». Ceux qui affirment que la Russie a envahi l'Ukraine et que les soldats russes tuent aussi des civils ukrainiens « disséminent de fausses informations sur l'intervention en Ukraine ».

La tabouisation des mots « risqués » complique davantage la tâche des propagandistes. Comment parler des bombardements de villes et de civils ukrainiens si la Russie « n'est pas en guerre » avec l'Ukraine ? Comment parler des défaites de l'armée russe alors que la Russie est censée être la deuxième puissance militaire du monde (hors nucléaire) après les États-Unis selon le classement GFP¹³ ? Comment faire croire à la population russe que les sanctions économiques et politiques contre la Russie n'affectent guère ou peu son économie ? Enfin, comment inciter les civils à se mobiliser et, selon toute probabilité, mourir pour aller « défendre la Russie » non pas en Russie, mais sur le territoire ukrainien ?

Ces différents objectifs, aussi inatteignables qu'ils puissent paraître du point de vue du bon sens, se réalisent de façon plutôt satisfaisante grâce à la maîtrise des règles et usages du code discursif adopté pour la communication du Kremlin. Cette maîtrise se manifeste dans la pratique du « néoparler » ou du « novlangue » (dans l'ancienne traduction du roman d'Orwell). Sommairement, le novlangue se définit comme une langue dénaturée, artificiellement créée et utilisée par un régime totalitaire à des fins du contrôle mental de la population. Dans la réalité alternative imaginée par George Orwell, les fonctions du novlangue diffèrent considérablement des fonctions d'une langue naturelle. La langue naturelle joue un rôle central dans la découverte, l'apprentissage, le stockage et la transmission des connaissances. Elle sert également à la représentation du réel, à la réflexion et à l'introspection. À l'inverse, le novlangue se présente comme instrument d'appauvrissement cognitif et conceptuel. Non seulement elle n'exprime pas le réel, mais elle inhibe les capacités verbales et cognitives de façon à rendre difficile, voire impossible la réflexion ou l'expression du réel : « le vocabulaire du néoparler était une peau de chagrin que l'on cherchait constamment à réduire encore. En effet, cette langue différait de toutes les autres en ceci que son répertoire de mots s'amenuisait au lieu de s'étendre avec le temps » (Orwell, *op.cit.* : 386).

Dans le roman 1984, l'économie linguistique du novlangue se fait au profit des « mots dépourvus d'équivoque », « des mots courts [...] qu'on puisse prononcer vite et sans qu'ils suscitent trop d'échos dans l'esprit des locuteurs » (*op.cit.* : 385). Les mots qui étaient voués à la disparition étaient des mots abstraits que le *Sociang* jugeait indésirables du point de vue idéologique.

¹¹ Terme utilisé dans la dernière traduction du roman 1984.

¹² Une telle condamnation a été infligée au député municipal Alexeï Gorinov par un tribunal moscovite le 8 juillet 2022. Lors d'une réunion filmée en mars 2022, il s'est référé à la guerre en Ukraine par le terme « guerre » (L'indépendant 09/07/2022). Des exemples comme celui-ci sont multiples.

¹³ Global Firepower – organisme se spécialisant dans l'analyse des armées conventionnelles des pays selon 55 indicateurs et présentant leur classement annuel sur leur site : <https://www.globalfirepower.com/> Global Firepower ne prend pas en compte les stocks d'armes nucléaires.

En novlangue, les mots indésirables sont des mots qui désignent des notions abstraites qui relèvent de la science, de la morale, de la philosophie ou de la religion. La plupart de ces mots sont supprimés de la langue par les lexicographes du *Sociang*. De rares mots qui sont conservés le sont pour des raisons de commodité, et au prix de la perte des sens abstraits, jugés « hérétiques ». A titre d'exemple, le mot « libre » est conservé, mais il n'est utilisé que dans son sens littéral d'espace inoccupé. Un locuteur ne parlant que novlangue n'est pas en mesure de concevoir l'idée de liberté en dehors de l'idée d'espace inoccupé puisque les acceptions abstraites du mot, à savoir les acceptions en rapport avec la volonté ou les droits fondamentaux de l'homme, ne font pas partie de son système de représentations.

En novlangue orwellien, l'économie linguistique s'opère aussi grâce à l'invention et à la polysémisation des termes génériques à connotation dépréciative, comme par exemple « mentocrime », « obsopenser », « crimesexe », ou à connotation méliorative « bonpenser » ou « bonpenseur ». Par exemple, en novlangue, « tous les mots autour des concepts d'égalité et de liberté étaient contenus dans le seul terme *mentocrime* » (*op.cit.* : 382). Le terme *mentocrime* (ou crime de la pensée dans la première traduction du roman 1984) illustre la fonction pragmatique du novlangue – l'opacification sémantique et l'effacement du signifié : « En néoparler, il était rarement possible de creuser une idée hérétique au-delà de la seule perception qu'elle était hérétique », les précisions étant jugées superflues et dangereuses (*op.cit.* : 383).

Ces différentes caractéristiques se manifestent d'une façon ou d'une autre dans le langage des médias russes. On y trouve des termes génériques qui remplissent la fonction similaire à celle du terme « mentocrime ». C'est notamment le cas des termes « agent étranger » et « fake news ». Le terme « agent étranger » s'applique aux organisations, opposants, journalistes et particuliers, qui sont accusés de mener des activités politiques financées à l'étranger. Dans les faits, Moscou utilise le statut d'« agents étrangers » pour harceler et punir les opposants de la guerre en Ukraine et du régime de Poutine. Le terme « fake news » est utilisé dans les médias russes en référence aux faits rapportés dans les articles de la presse occidentale lorsque ceux-ci démentent les propos du Kremlin. En novlangue russe, le terme « fake news » a été complètement détourné. Il n'a aucun rapport avec la notion de vrai ou de faux. Par exemple, sur le site officiel du ministère des affaires étrangères russe, le label « fake news » qualifie toutes les informations qui discréditent l'armée russe ou impliquent des crimes de guerre commis par les soldats russes en Ukraine.

Les changements observables en novlangue russe reflètent des procédés similaires à ceux qui sont décrits dans le roman d'Orwell. D'une part, on trouve des mots indésirables dont l'usage est interdit. D'autre part, le vocabulaire des médias russes s'enrichit de néologismes subjectifs, à savoir de nouvelles lexies dont l'introduction dans la langue se fait dans le souci de la manipulation de l'opinion publique. Il est à noter qu'à la différence des néologismes objectifs qui apparaissent dans une langue naturelle pour répondre au besoin communicationnel de dénomination d'un référent nouveau (objet, notion ou action), par exemple, dans le domaine des sciences ou des technologies, les néologismes subjectifs sont créés par un individu ou un groupe à des fins spécifiques d'ordre idéologique, politique ou religieux. En tant que tels, les néologismes subjectifs caractérisent la « langue construite » (« langue inventée » ou « imaginaire »).

A l'instar du novlangue introduit par le *Sociang*, la langue des médias russes se présente aussi comme le produit du travail collaboratif de la propagande russe. Les changements linguistiques résultent de la volonté du régime de réinventer la réalité. La dissimulation des faits n'étant pas toujours possible

à cause de leur diffusion sur internet, les médias se servent du novlangue comme d'un instrument de transformation de la réalité et de formatage des esprits. Breton fait remarquer à ce sujet que « le novlangue politique d'aujourd'hui ne se limite pas à brouiller, détourner ou dénaturer les liens antérieurs entre les mots et les choses ; il oblige bien à penser et à dire le monde autrement, dépossédant le Sujet de sa propre parole » (2012).

4. Petit glossaire du novlangue russe

La perception du degré de nouveauté de mots et d'expressions varie d'un locuteur à l'autre. Aussi simple que cela puisse paraître, il n'est pas facile de créer un mot entièrement nouveau sans recourir aux matrices lexicogéniques établies dans une langue donnée telles que la suffixation, composition, siglaison ou autre. Les mots nouveaux sans aucune motivation du signe (signe arbitraire) sont très rares. La nouveauté peut être dans la forme, dans le sens ou dans la syntaxe. La plupart des lexies nouvelles que l'on retrouve dans la propagande russe sont des néologismes de sens, à savoir des mots déjà existants dans la langue, mais ayant subi une mutation sémantique.

Le tableau ci-après illustre quelques cas de néologie de sens en novlangue russe (cf. Логвыненко, 2022, traduction libre) :

Référent réel et son expression en langue standard	Référent entendu par la propagande russe et son expression en novlangue
guerre	« opération militaire spéciale »
perte d'une énorme quantité de véhicules blindés et de personnel militaire de la Fédération de Russie	« relocalisation/regroupement »
invasion du territoire d'un autre pays	« frappe préventive »
incendie	« fumée »
explosion	« fumée », « bruit de claquement »
déportation forcée de civils Ukrainiens vers la Fédération de Russie	« sauvetage d'otages »/ « action humanitaire de grande ampleur »
camps de rééducation forcée dans un lieu fermé pour les enfants ukrainiens déportés en Russie	« camps récréatifs »
soldat ukrainien	« néonazi/ ukronazi/ terroriste »
bombardements meurtriers sur des villes et des civils	« frappes de grande précision sur des structures militaires »
occuper des territoires d'un autre pays	« libérer la population »
hausse des prix	« correction des prix »
récession de l'économie	« croissance négative de l'économie »
naufrage d'un navire	« ascension négative en profondeur »
couler (à propos d'un navire)	« faire une ascension négative »
information avérée par les médias de l'Ukraine, de l'UE ou des Etats-Unis	« fake news »
retrait forcé de l'armée russe à la suite d'une défaite militaires/ envahisseurs/ occupants russes, y compris des criminels de guerre	« geste de bonne volonté »
mercenaires russes, alias commandos armés dirigés par des officiers militaires russes qui ont pris d'assaut des bâtiments gouvernementaux et des postes de police dans les régions de Donetsk et de Louhansk en 2014	« héros du Printemps Russe »/ « héros de la Grande Russie »
envahir un autre pays	« défendre sa terre »
partir en guerre dans un pays que l'on a envahi	« accomplir le devoir patriotique »
devenir mercenaire	« être un vrai homme »

gouvernement ukrainien	« bande de toxicomanes et de néo-nazis »
Zelenski, président ukrainien	« drogué », « néonazi »
« un monde impérial spécifique, obéissant à sa propre logique, dont la Russie constitue le cœur et l'âme » ¹⁴ / un concept idéologique russe visant à imposer la culture russe au sens large du terme et son influence sur les pays postsoviétiques	« monde russe » (en russe : русский мир, rousskii mir)

Certaines expressions du novlangue russe créent une dissonance cognitive étant donné la contradiction évidente entre le concept véhiculé par l'expression novlangue et le référent réel. Ce problème concerne notamment la description méliorative de l'armée russe et des faits qui relèvent des crimes de guerre tels que la déportation forcée des civils sur le territoire du pays agresseur, leur détention dans un lieu fermé, la rééducation et l'endoctrinement des enfants ukrainiens par les russes dans le but de les faire renoncer à l'identité ukrainienne et à leur soutien de l'Ukraine au sens de Sergueïtsev (2022).

Les exemples cités ci-dessus illustrent plusieurs techniques de manipulation par le langage, dont : les « mots piégés », les « mots magiques » (« Name calling »), l'euphémisation et la métonymie. Les « mots piégés » sont illustrés par les mots tels que « *fake news* », « terroristes », « néonazis », « ukronazis » ou « toxicomanes ». L'emploi des mots piégés s'appuie, selon Andreas Freund (1981), sur le principe du réflexe conditionné (cité dans Breton, 1997 : 110). L'homme apprend à réagir à certains stimuli linguistiques de la même manière que le fameux chien de l'expérience d'Ivan Pavlov. Les mots piégés provoquent un effet similaire à celui de la clochette. Dans l'expérience de Pavlov, le son de la clochette activait chez le chien la mémoire associative liée à la prise de nourriture. Les mots tels que « toxicomanes » ou « néo-nazis » activent aussi la mémoire associative et déclenchent une réaction émotionnelle. Pour « piéger » le mot, il faut que le mot soit interprété de façon stéréotypée et que son association provoque systématiquement une réaction émotionnelle forte, comme la peur, la colère, le dégoût ou le rejet. Si on réussit à « piéger » un mot, par exemple, « bande » ou « drogué », « on aura toutes les chances de provoquer ce même réflexe d'indignation par automatisme sans qu'intervienne aucune réflexion sur les différences éventuelles » entre la référence virtuelle et la référence actuelle de l'expression linguistique (*op.cit.*). Il n'est pas facile de « piéger » un mot. Utilisé littéralement ou figurativement, les mots polysémiques ne provoquent pas nécessairement une réaction d'indignation. Tout dépend du contexte discursif et extralinguistique de leurs emplois. En français, la référence à une « bande d'amis », par exemple, n'évoque pas d'échos négatifs dans l'esprit de l'allocutaire. Dans l'espace médiatique russe, par contre, les mots en rapport avec la référence à l'Ukraine ont été « piégés » grâce aux efforts collaboratifs, persistants et répétés de la propagande russe. Celle-ci a créé et alimenté plusieurs mythes dont le mythe des « nazis » ukrainiens ou le mythe de la toxicomanie de Zelensky.

La technique de « mots piégés » est complétée par la technique de « mots magiques ». Les deux techniques sont en rapport avec la nomination. En nommant un référent par le biais du signifiant d'un autre référent, on projette sur ce référent les sèmes et les connotations du référent emprunté. Cette opération est utilisée dans la référence attributive. Celle-ci peut être neutre, péjorative ou méliorative. « Employer des mots magiques, d'après Breton, permet au propagandiste de saupoudrer sa communication de valeurs positives sans avoir à les préciser et en laissant ainsi une grande part à

¹⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Monde_russe

l'imagination de chacun » (1997 : 122). Les mots magiques pourraient être illustrés par la référence attributive utilisée dans la dénomination des soldats russes : « casques bleus », « sauveurs », « libérateurs », « héros du Printemps Russe », « héros de la Grande Russie ».

L'usage des mots « piégés » et des mots « magiques » relève de la manipulation mentale. Le récepteur se trouve sur « un rail mental » qui l'entraîne vers la direction opposée au moment où il entend le mot « piégé » ou le mot « magique ». Il l'interprète de façon stéréotypé sans se poser la question sur les vrais attributs du référent en question. La référence actuelle¹⁵ de l'expression ne peut être récupérée que si le récepteur possède des connaissances extralinguistiques situationnelles et a des informations sur les attributs réels du référent auquel se rapporte l'énonciation. Autrement dit, il doit être bien informé sur les faits bruts et être capable de détecter la manipulation de l'auteur.

La dissonance cognitive peut aussi résulter de l'association de deux termes antinomiques comme dans l'exemple ci-après :

La Russie entre à l'époque d'une croissance négative de l'économie. (Nabiullina, présidente de la Banque centrale de Russie)

Dans l'exemple ci-dessus le nom « croissance » et l'adjectif « négative » s'excluent mutuellement. Outre les connotations opposées, ils expriment des idées opposées. Dans les faits, le syntagme nominal « croissance négative de l'économie » est la définition d'une récession. Or, dans l'esprit d'un non-spécialiste, la connotation positive du mot clé « croissance » est censée en importer sur la négation puisque l'interprétation stéréotypée du mot « croissance » s'appuie sur l'acception de « changement en taille, quantité ou volume du plus petit au plus grand ».

Pour mieux saisir les autres particularités du novlangue russe, voyons comment il est utilisé dans un contexte discursif. On peut le faire sur l'exemple du naufrage du vaisseau amiral russe *Moskva*. Cet évènement se produisit en mer Noire le 13 avril 2022. Selon Kiev et Washington, le bateau aurait été touché par deux missiles de croisière *Neptune* de fabrication ukrainienne. De son côté, Moscou affirme que le vaisseau fut endommagé par une explosion à bord. Voici comment cet accident est présenté en novlangue russe :

Le Moskva « a perdu sa stabilité en raison de dommages à la coque subis lors d'un incendie à la suite d'une détonation de munitions. Dans des conditions de mer agitée, le navire a coulé ».

Le message présenté de la sorte opacifie les causes de la détonation et n'explique pas comment sur le croiseur lance-missiles, joyau de la flotte russe, il a pu y avoir une détonation sans cause externe. L'évènement n'est pas anodin puisqu'il s'agit du plus grand navire de guerre coulé au combat depuis la Seconde Guerre mondiale. Un croiseur lance-missiles aurait dû être protégé contre des risques internes d'incendie vu qu'il était chargé de missiles et de munitions.

Considérant l'ampleur du naufrage et sa signification symbolique dans la guerre contre l'Ukraine, il n'est pas étonnant que des parodies aient apparues de part et d'autre. La communication du ministère de la défense à ce propos a bien attiré l'attention pour son usage détourné de la langue. Notons à ce propos que les russes et les ukrainiens perçoivent facilement l'usage détourné du langage des médias

¹⁵ La référence actuelle repose sur le discours et les connaissances extralinguistiques qui permettent au récepteur d'identifier l'être et l'évènement particuliers que désignent l'expression nominale et la phrase quand elles sont énoncées dans le discours.

et savent reproduire les nouveaux schémas linguistiques pour dénigrer les mensonges ou l'absurdité de la propagande du Kremlin. Comparons :

Andrei Shipilov, écrivain humoriste russe :

Le ministère russe de la Défense a officiellement reconnu que le croiseur lance-missiles Moskva, situé en mer Noire, s'est spontanément enflammé d'une cause non identifiée, ce qui, à son tour, a conduit à une détonation spontanée de munitions d'une cause non identifiée, à la suite de quoi le navire est passé spontanément à un mode de fonctionnement négatif. Il n'y a pas de pertes parmi les personnes qui étaient sur le croiseur. Les pertes parmi l'équipage s'établissent. Tous ceux qui sont restés à bord ont tous été évacués. Des enquêtes sur les causes de l'incendie sont en cours¹⁶.

Yuri Velikiy, humoriste ukrainien :

Selon les données opérationnelles, notre croiseur a héroïquement détruit deux missiles antinavires fabriqués par Bandera et s'est redéployé à 50 mètres de profondeur. En d'autres termes, il n'a guère coulé, mais a fait une ascension négative. Presque tous les membres d'équipage sont vivants, mais aussi de façon négative¹⁷.

Ce qui est remarquable dans ces illustrations c'est le recyclage nuancé des expressions novlangues. La communication du Kremlin est contrainte de jongler entre le vrai et le faux, entre les faits négatifs, qui sont plus ou moins connus en raison de leur circulation sur internet et réseaux sociaux, et la minimisation de leur importance. Toutes les grandes pertes de l'armée russe depuis le début de la guerre sont décrites à l'aide des expressions néologiques fabriquées sur mesure, des mots « magiques » ou des euphémismes. L'enjeu majeur de la propagande russe est de travestir la réalité pour en dire le moins possible. S'il y a une explosion sur une base aérienne de l'armée russe, on ne dit pas : « Il y a eu une explosion ». On dit : « Il y a eu une détonation de munitions... » ou bien « On a observé une fumée ». La dénomination univoque et sans ambiguïté interpellerait le public. L'euphémisation permet de réduire l'impact de mauvaises nouvelles. Aussi violente et criminelle que soit le régime Poutine, les autorités appréhendent une perte de l'emprise sur les masses. L'euphémisation implique par définition un tiers à qui elle s'adresse. Comme le fait remarquer Bonhomme, l'euphémisation se fait toujours « sous la pression d'autrui et à l'intention d'autrui » (cité par López Díaz, 2020 : 47). L'euphémisme a le pouvoir d'estomper le propos en disant moins que « le mot propre attendu en la circonstance et considéré comme dur » (*ibid.*). Il permet notamment de détourner l'attention de l'allocutaire vers un attribut accessoire d'un fait dénoté. Quand il y a une explosion, il y a évidemment de la fumée. Donc, pourquoi ne pas faire un transfert métonymique d'une cause à l'effet ou d'un tout vers sa partie ? Théoriquement, le transfert d'un tout « explosion » vers sa partie « fumée » est possible. Toutefois, ce transfert ne peut se faire sans modification et opacification du message entendu. Logiquement, lorsqu'il y a une explosion, il y a de la fumée. Par contre, la présence d'une fumée ne résulte pas nécessairement d'une explosion. La fumée peut venir d'une cigarette ou d'un feu de camp. Dans les euphémismes qui reposent sur le transfert métonymique, l'attribut peut également présenter un aspect trivial, imprécis ou valorisant de la réalité.

A plusieurs respects, le déroulement de la guerre en Ukraine ne présage rien de bon pour la Russie à court, mi- et long termes. La situation économique et financière n'est pas en reste. La directrice de la Banque centrale de Russie, Elvira Nabiullina, est amenée à se prononcer sur la situation économique dans le pays qui subit le coût de la guerre et des sanctions de l'UE. Dans sa communication à la séance

¹⁶ Texte du blog (14/04/2022) : <https://mayday.rocks/otritsatelnoe-vsplytie/>

¹⁷ Parodie sur la communication du porte-parole du ministère de la défense de la Russie (17/04/2022) : <https://youtu.be/YX8nc2YtAL0>

de la Douma d'État le 18 avril 2022, elle a contourné habilement le problème en camouflant la triste réalité par l'expression « transformations structurelles » :

« Au deuxième ou au début du troisième trimestre de 2022, l'économie du pays entrera dans une période de transformation structurelle ». (Nabiullina, 2022, traduction libre)

L'euphémisation s'inscrit dans la logique du novlangue politique. Dans la langue russe, elle va de pair avec la tabouisation des mots « hérétiques » comme les mots « guerre », « offensive », « occupation », etc. Dans cette optique, on comprend pourquoi la crise éminente de l'économie russe est qualifiée de « transformation structurelle », le retrait de l'armée russe en « geste de bonne volonté », la hausse des prix en « correction des prix ».

Les euphémismes du novlangue ne sont pas nouveaux au sens strict du terme. Leur expression linguistique s'appuie sur le vocabulaire actif de la langue russe. Ceci étant, le caractère marqué de leur emploi dans le discours ne passe pas inaperçu du public avisé. Dans les exemples cités ci-dessus, on est en présence de la néologie de sens. En effet, la nouveauté de ces euphémismes vient du transfert d'un sens vers une lexie nouvelle. Le nouvel emploi n'est pas lexicalisé puisque le sens transféré ne fait pas encore partie des acceptions répertoriées dans la langue pour la lexie donnée. Sans contexte, un locuteur ordinaire aurait de la difficulté pour interpréter l'expression « période de transformation structurelle ». Par contre, il n'aurait aucun mal avec l'expression « crise économique et financière ».

Conclusion

Le novlangue russe au sens orwellien du terme a émergé en réaction aux objectifs politiques du chef du Kremlin. Il fallait faire imposer la guerre à la population russe sans lui donner la possibilité de s'y opposer. Bien que la machine répressive ait été renforcée dès le début de la guerre, les repréailles seules n'auraient pas suffi pour assurer le contrôle de la situation. L'état a dû s'emparer du langage. Il est à noter que l'instrumentalisation du langage a commencé bien avant la guerre en Ukraine. Le discours de haine ainsi que l'idée de supériorité morale et spirituelle des russes ont empoisonné beaucoup de russes. Dans leur vision du monde, le gouvernement, l'armée et les civils ukrainiens sont amalgamés d'une façon ou d'une autre avec les « nazis ». Cet amalgame n'est pas anodin puisque les soldats russes pensent être en droit de tuer tous ceux qu'ils considèrent être « nazis ». Le langage de haine a exacerbé le nationalisme, la xénophobie et le revanchisme qui somnolaient déjà dans la société russe après la chute du régime soviétique.

La guerre en Ukraine met en évidence le danger d'une exposition prolongée à la désinformation chargée en affects ainsi que la fragilité cognitive de l'être humain, même à l'ère de la communication et des nouvelles technologies. Ceci étant, aussi percutante que soit, par exemple, la technique des mots piégés, elle a une portée limitée si elle est utilisée seule. Dans la construction de l'image d'un ennemi, son efficacité est renforcée par l'association à d'autres techniques de propagande, comme par exemple la manipulation des affects ou la mise en contraste de la référence péjorative et de la référence méliorative.

L'étude du novlangue russe donne accès, quoiqu'indirect, aux différents processus et changements qui se produisent dans la société russe. Ces processus n'ont pas sans rappeler le monde dystopien décrit par George Orwell dans le roman 1984. De l'impossibilité d'exprimer le réel, le langage des médias russes est devenu caricatural. La tabouisation des mots appauvrit le langage et altère la perception du réel. La tabouisation des termes de guerre dans l'espace médiatique russe est en accord

avec la thèse soutenue dans le roman d'Orwell selon laquelle « les choses qui sont innommables seraient unimaginables ». En l'absence de référence à la guerre, on pourrait avoir l'impression qu'il n'y a pas de guerre.

Rappelons également que le novlangue russe est une langue construite, donc dépendant des conditions artificielles de son existence. A ce titre, il a peu de chance de survie après la chute du régime de Poutine. Malgré sa temporalité, les processus historiques et politiques qui se sont traduits par la guerre en Ukraine ne peuvent être appréhendés sans l'étude du langage de la propagande élaborée par le Kremlin.

Bibliographie

- Augé EF. (2007), *Petit traité de propagande : À l'usage de ceux qui la subissent*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Breton D. (2012), « Parlez-vous novlangue ? Du formatage des esprits en français et en espagnol contemporains, ou les enjeux d'une rupture entre mot et chose », *Renverser la norme* 23, p. 179-194, online : <https://doi.org/10.4000/babel.2537>
- Breton D. (2019 [1997]), *La parole manipulée*, Paris, Editions de la Découverte et Syros.
- Campion B. (2022), « L'Occident face à la propagande russe », *La Revue Nouvelle* 5, p. 54-61.
- Chupin I. (2014), « Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie », *Savoir/Agir* 28, p. 33-38.
- Domenach Jean-Marie, (1965), *La propagande politique*, Paris, PUF.
- Filler A. (2010), « L'identité nationale russe : anatomie d'une représentation », *Hérodote* 138. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2010-3-page-94.htm>
- Illarionov, A. (2017), « 10 promesses non tenues de Poutine et Medvedev », *Vedomosti*, en ligne : < <https://www.vedomosti.ru/opinion/articles/2017/05/05/688827-zolotie-gori> > (page consultée le 14 mai 2023).
- Jacques A. et N. Girard (2012/3), « Corps et souffrances génocidaires : Plongée dans l'univers de la déshumanisation », *Dialogue* 197, p. 31-41.
- Jeangène Vilmer JB. (2017), « La lutte contre la désinformation russe : contrer la propagande sans faire de contre-propagande ? », *Revue Défense Nationale* 801, p. 93-105.
- Jeangène Vilmer JB. & al. (2019 [2018]), *Les manipulations de l'information : Un défi pour nos démocraties*, Un rapport du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie, Paris, La Documentation Française.
- Kiriya I. (2019), « En Russie, la consommation des médias symbole des contradictions », *La revue des médias*. En ligne <https://larevuedesmedias.ina.fr/en-russie-la-consommation-des-medias-symbole-des-contradictions>
- Korenyuk M. et J. Goodman (2022), « Guerre Russie-Ukraine : “Ma ville est bombardée, mais ma mère en Russie ne me croit pas” », *BBC News : Monde* < <https://www.bbc.com/afrique/monde-60620208> > (page consultée le 14 mai 2023).
- Krasovsky A. (2022, 20 octobre), Émission « Антономы », RT [Vidéo de l'émission en ligne]. Consulté sur : <https://www.youtube.com/watch?v=XoU8EOz2I3E>
- Логвыненко Б. et collab. (2022), « Glossaire du novlangue russe », *Ukrainer.net* < <https://ukrainer.net/slovar-ros-novoiaza/> > (page consultée le 14 mai 2023).
- López Díaz M. (2020), « Euphémisation du discours journalistique et cadrage dialogique », *Çédille, revista de estudios franceses*, 17, p. 45-64.
- Massillon, (2014), « La Russie fustige l'Europe pour sa “propagande agressive de l'amour homosexuel” ». *Komitid* < <https://www.komitid.fr/2014/01/16/la-russie-fustige-leurope-pour-sa-propagande-agressive-de-lamour-homosexuel/> > (page consultée le 14 mai 2023).
- Ogarkova T. (2014), « La sur-réalité de la Russie contemporaine », *Cahiers Sens public* 17-18, p. 227-234.

- Orwell G. (2018), *1984*. (nouvelle trad. de l'anglais par J. Kamoun), Editions Gallimard. (Ouvrage original publié en 1949 sous le titre *1984*. London : Secker & Warburg).
- Peltier, M. (2023/3), « Propagande et complotisme : la Russie peut-elle gagner la guerre des narratifs ? », *Revue Défense Nationale* 858, p. 47-53.
- Poutine V. (2022b). Discours
- Poutine V. (2022b). Discours du 30/09/2022 à l'occasion de l'annexion de 4 régions ukrainiennes. (trad. du russe par G. Lancereau). *LeGrandContinent : Archives et Discours* < <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/10/01/la-guerre-mondiale-de-poutine-3/> > (page consultée le 14 mai 2023).
- Путин В. (2021). « Об историческом единстве русских и украинцев », *Kremlin.ru*. En ligne : <<http://kremlin.ru/events/president/news/66181>> (page consultée le 29 mai 2023).
- Tolstoï P. (2021, 9 juillet). Émission en direct sur Rossia 1. MKRU, 2021 < <https://www.mk.ru/incident/2021/07/09/petr-tolstoy-prizval-pereveshat-ukrainskuyu-vlast-na-fonaryakh.html> > (page consultée le 14 mai 2023).